

UN AGRONOME SUEDOIS ET L'HISTOIRE RURALE
Anders Berch (1711-1774) recherche les origines des nations
par l'étude de leurs instruments aratoires.

Corinne Beutler et François Sigaut

L'archéologie travaille avec les vestiges matériels de l'activité des hommes, vestiges retrouvés dans le sol pour certains, conservés comme curiosités ou comme antiquités pour d'autres. On peut concevoir une autre archéologie qui travaillerait à partir des traces du passé encore lisibles dans les faits et gestes des hommes d'aujourd'hui, leur langage, leurs arts, leurs coutumes, etc. Les celtomanes et les folkloristes ont beaucoup pratiqué cette seconde archéologie; le dernier à s'en réclamer explicitement chez nous a été André Varagnac avec son *archéocivilisation*.

Le manque de rigueur de beaucoup de ces travaux leur a valu un discrédit mérité, mais trop global. A côté d'innombrables écrits dont le caractère fantaisiste saute aux yeux, il y en eut d'autres qui satisfaisaient aux critères de rigueur et de sérieux les plus exigeants de leur époque. Tel est par exemple *The Past in the Present*, d'Arthur Mitchell (Edimbourg 1880), que les spécialistes britanniques de l'histoire de la culture matérielle continuent à citer comme une référence. Un siècle auparavant, en 1773 exactement, le Suédois Anders Berch publiait en latin ce qui est sans doute le plus ancien écrit dans lequel il fût question de "rechercher les origines des nations par l'étude de leurs instruments aratoires".

Dans ce texte, Berch anticipait sur ce qui devait devenir la *Pflugforschung*, si importante en Europe centrale et qui eut son heure de gloire dans les années 1930 avec *Die Entstehung und Verbreitung des Pfluges* de Paul Leser (1931). Ce n'est pas ici le lieu de développer les raisons pour lesquelles la *Pflugforschung*, comme d'ailleurs la plupart des recherches sur le folklore, a abouti à l'impasse. Observons seulement que les critiques justifiées d'André G. Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes Delamarre dans *L'homme et la charrue* (1955) n'ont pas suffi à l'en sortir. Libre à chacun d'estimer ce courant de recherches définitivement mort, ou au contraire d'en espérer un renouveau. Il reste que si les tenants de la *Pflugforschung* se sont fourvoyés, ils nous ont laissé une masse considérable d'informations qu'il est aujourd'hui souvent difficile de trouver ailleurs. Leurs écrits, en somme, sont devenus pour l'historien une catégorie de sources comme toute autre - des sources qu'il faut critiquer, non pour les rejeter mais pour mieux les utiliser.

Anders Berch fut professeur d'Economie politique à l'Université d'Upsal pendant trente ans, de 1741 à 1770. On lui doit divers ouvrages sur l'agriculture suédoise de son époque, et aussi une collection de modèles réduits au 1/6e d'instruments agricoles de toutes les provinces de Suède (comprenant alors la majeure partie de la Finlande actuelle). Cette collection, appelée

Theatrum oeconomicum, est aujourd'hui conservée au Musée Nordique de Stockholm. Comme les autres collections de l'époque, ses finalités n'étaient nullement historiques. Les modèles devaient servir à l'enseignement d'Anders Berch sur l'économie rurale de la Suède.

Il vaudrait la peine de s'interroger sur ce qui s'est passé en France à la même époque. Le Muséum d'Histoire Naturelle et le Musée National des Techniques conservent quelques modèles réduits du XVIIIe siècle, dont l'un au moins, un semoir mécanique, remonte certainement aux travaux de Duhamel du Monceau (vers 1760). Quant aux préoccupations d'ordre historique, elles ne sont pas rares, bien qu'elles ne fassent que rarement l'objet d'écrits *ad hoc*. Mais on ne trouve pas, nous semble-t-il, de problématique aussi précise que celle d'Anders Berch. Ce qui revient le plus souvent sous la plume des agronomes et des naturalistes, c'est une critique de la futilité de l'histoire événementielle (comme on ne disait pas encore). Chacun évoquera à son gré tel passage de Voltaire dans *l'Essai sur les mœurs* ou de D'Alembert dans le *Prospectus* de *l'Encyclopédie*. Nous concluerons plutôt avec un passage moins connu de Cuvier, dans son introduction au *Traité des prairies artificielles* de H.-F. Gilbert, que nous citons d'après l'édition de 1826 :

Comment se fait-il que nous soyons si instruits des crimes et des malheurs des anciens peuples, et que nous connaissions si peu les procédés de leur industrie? Et pourquoi avons-nous été si longtemps à retrouver la trace de leurs pratiques agricoles, tandis que leur ambition, leur tyrannie et leur bassesse n'ont manqué d'imitateurs dans aucun siècle?

Sources utilisées :

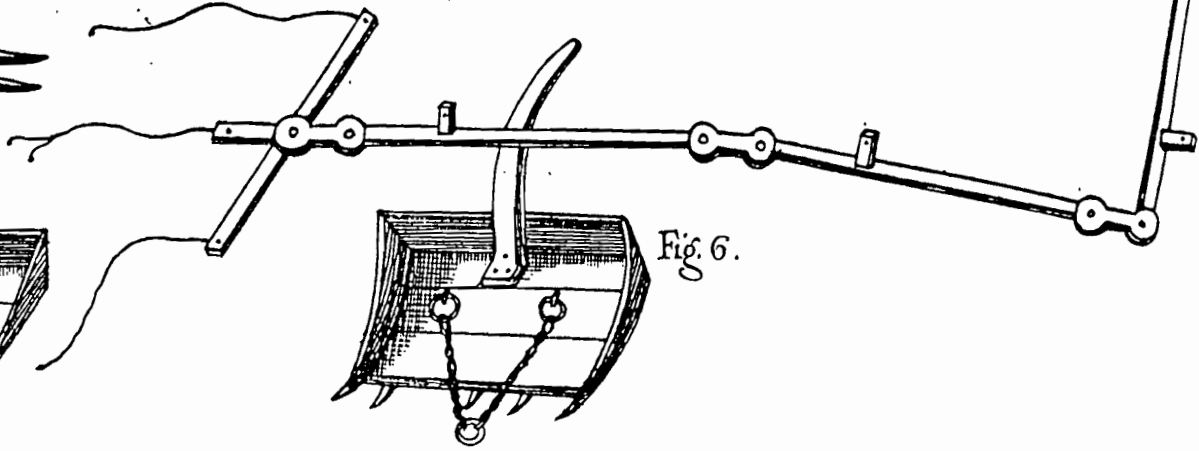
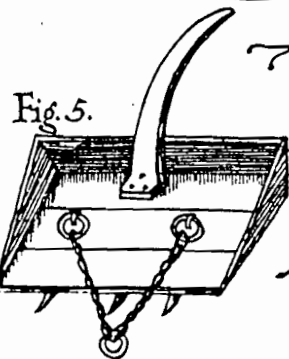
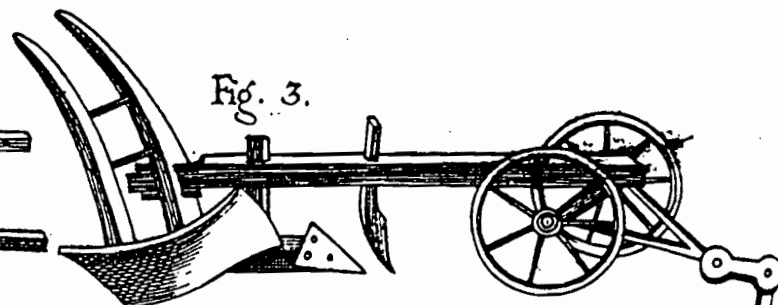
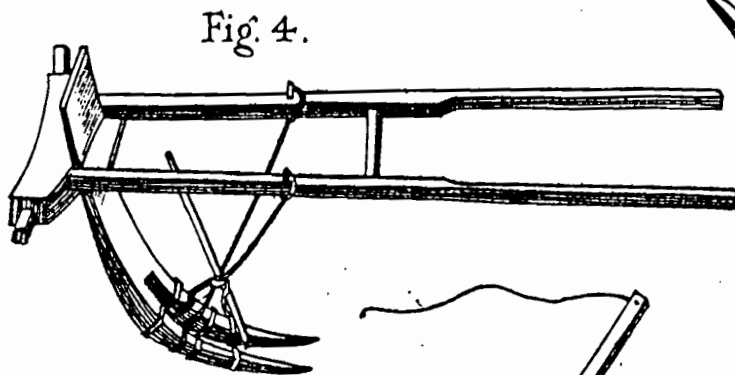
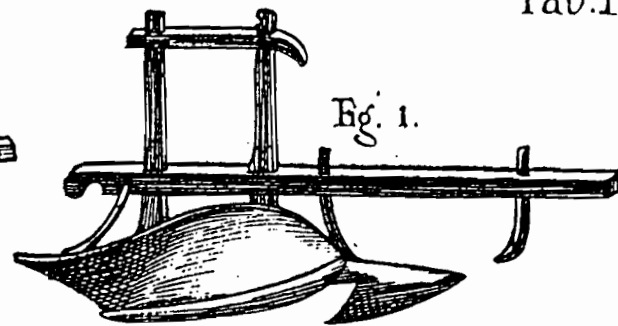
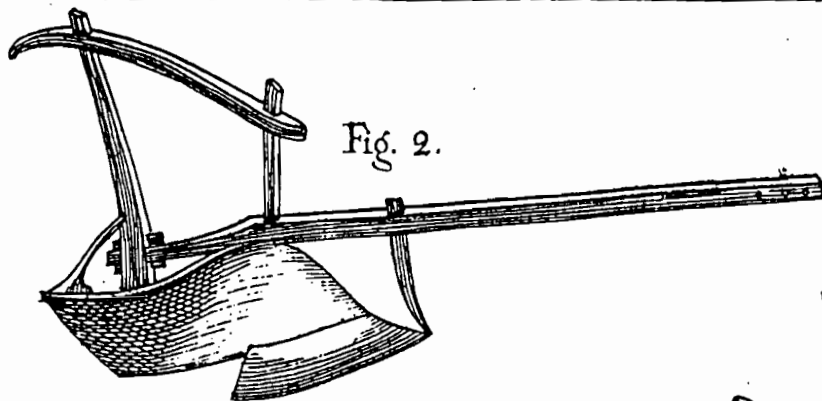
Jean-François Battail, Régis Boyer, Vincent Fournier, *Les sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, P.U.F. 1992.

Ragnar Jirlow, *Die Geschichte des schwedischen Pfluges*, Stockholm, Nordiska Museet, 1970.

Sten Lindroth, *A History of Uppsala University, 1477-1977*, Stockholm, Ed. Uppsala University, 1976.

Nous adressons nos plus vifs remerciements au Conservateur de la Bibliothèque Nordique à Paris, madame Hedvig Vincenot, pour les éclaircissements qu'elle nous a apportés.

Nov. 1993



METHODUS INVESTIGANDI ORIGINES GENTIUM, OPE INSTRUMENTORUM RURALIUM. *Nova Acta Regiae Societatis Scientiarum Upsaliensis, 1773, I:32-37*

Anders BERCH

Gentium persecuturis origines, vel deinceps factas migrationes, fili instar Ariadnei esse solet, ut, deficientibus Annalibus, nisi ad fictiones plane recurrere velint, lumina sibi accendant, ex linguis, ritibus, legibus, armis, vestitu, aliis denique vivendi rationibus : unde, eos populos, qui simili quodam sese offerunt habitu, eosdem agnoscere aborigines, tandem colligitur.

Hanc ingressos viam, haud incertis gradibus metam attingisse, nullus dubito : Certum enim esse arbitror, fieri non potuisse, quin eadem stirpe orti, iisdem adsuetae penetibus, legibus & ritibus addicti iisdem, in aliam migrantes sedem, linguam, mores, cultus, reliqua denique servaverint domi obvia, donec novis admixti populis consuetudines adsciverint novas, vel etiam suas cum reliquis communicaverint aut incolis, aut accolis : inde tandem evenisse, ut dubium exstiterit, unde natales traxerit haec vel illa loquendi ratio, ritus, mos, leges, reliqua.

Interea, ego mihi temperare non possum, quin simul cogitem, Antiquitatum investigatoribus conducturum fore maxime, si oculos in illam faciem gentium converterent, quae rem illarum familiarem exhibet, indi forte, nisi omnia me fallant, eo firmiora collecturi originis gentium documenta, quo certius constat, rem rusticam esse antiquissimam, minimisque omnino subjectam mutationibus, familias denique vel segreges, vel etiam majores minoresve populorum globos, penetibus relictis suis, ea tamen tulisse secum, quae quotidiano inservirent usui.

Habet enim, ut experientia loquitur, quaelibet regio sua in agro colendo, reque rustica exercenda, veluti propria ut dicam instrumenta, illaque, quo longius dissitae sunt gentes, adeo a reliquis distincta, ut, praeter partes, quas dicam constitutivas, sive principales & omnibus communes, vel levissimae adhibitae attentioni pateat, num cognatio quaedam illis intercedat, nec ne.

Obtulerunt sese mihi haec somniane, dicam, an lusus ingenii, ex quo, ante aliquot annos, id mihi sumsi, ut proprius examinarem instrumenta ruralia Svecana, ex omnibus fere provinciis collecta, meis inservitura praelectionibus, quas postea, novo instituto Oeconomiae Privatae Professori Regio & Borgströmiano reliqui, caeteris officii partibus mihi reservatis. Adservantur hi typi adhuc in Museo Upsaliensi, & haud obscure indicant, omnia aratra Svecana, licet in partibus constitutivis similia, ad quatuor tamen classes distinctas esse referenda. Mentionem injeci horum aratorum Actis Stockholmiensibus Anni 1759, ubi theoriam tradidi Aratri universalem : sed cum animus mihi jam sit inquirendi, num in detegenda origine gentium Septentrionalium aliquid luminis praestent instrumenta aratoria, typos subjungam.

Ostendit Fig. 1. Tab. IV. effigiem aratri, quo utuntur ricolae Svecani, juga inhabitantes & circumjacentes radices montis famosissimi Sevensis, cujus terminis Svecia a

Regno Norvegiae separatur. Usus itaque ejus communis est Jemtiis, Angermannis, Helsingis, Dalecarlis, Vermelandis & Bahusiis, qui has incolunt terras, ut nec mittam Vestrogothos, qui ex confiniis Vermelandorum, ope lacus, *Venera* dicti, participes facti sunt hujus aratri quibusdam in locis. Facies hujus instrumenti, licet aliqua ex parte differat in quacunque regione, convenit tamen ubique in his, quod pertica, cui adjungitur eqvus, sit horizontaliter posita, & caudex, sive bacillus, mobilis, e pertica antice descendens vomerem vel deprimat in humum, vel extollat. Praeterea hoc aratrum vehit unicus eqvus, si exceperim Vestrogothicum, quod utpote volumine & pondere superans aliqua, pluribus eget equis. Eandem fere esse figuram aratri Norvegicis, ab occidentali plaga Alpium Sevensium, scio. Id vero singulare mihi videtur maxime, quod haec figura aratri nunquam migret ad regiones meridionales finitimas, ut potius videatur Clivati inesse quidpiam, quod impediatur, quo minus usus hujus instrumenti porro se extendat.

Fig. 2. illam exponit aratri speciem, cujus usus obtinuit in regionibus Sveciae mediterraneis, Uplandiam loquor, Gestriciam, Vestmanniam, Sudermanniam, Nericiam, Ostrogothiam, Smolandiam. Differt hoc aratrum ab antecedente, in eo quod semper adhibeatur illi par boum vel equorum : unde etiam pertica, cui adligantur juga, nec situm servat horizontalem, sed antice ascendit ad juga boum, nec caudicem gerit, cujus ope vomer extollatur vel deprimatur, utpote cui officio praestando adsunt cunei, stipiti postice intrudendi. Num argilla, quae in his regionibus dominatur praecipue, in causa sit, cur haec figura aratri potius placuerit, vix dixerim : interea constat, vicinos accolae nequaquam ferri ad hujus instrumenti imitationem, quoscuque potius suum servare morem. Nec minus patet, hanc aratri speciem multa cum antecedente habere communia, quod aliter fieri non potuit, cum necesse sit, ut Gothi & Sveci, utpote confines cum Bothnicis, a Norvegis autem magis remoti, vicinarum potius secuti sint mores gentium, quam magis remotarum. Adde etiam : quamvis ego mihi illum non sumam, ut inquiram in Gothorum in Hispaniam invasiones, nec unde hi Gothi egressi sint, hoc tamen mihi videre, superesse quaedam vestigia aratri Gothici nostratis apud Hispanos, quae res ulteriorem mereretur indagacionem.

Sistit Fig. 3. aratrum Scanicum, a reliquis Svecanis prorsus dissimile : duabus enim instructum est rotis, & praeterea adeo vastum & grave, ut quatuor boves vix sufficiant oneri ferendo, nisi addantur saepius totidem equi. Hoc aratrum esse Danicum, unde Scani, una cum pluribus aliis instrumentis, suum congesserunt apparatus ruralem ; vel etiam ortum debere Holsatiae adjacenti, & Germaniae, nemo non videt. Testatur tamen experientia, hoc instrumentum, ut agris Scaniae adcommodatum, minime transire ad vicinos Svecos.

Fig. 4. exhibet aratrum Fennicum bidens, ligone mobili, ab uno bidente in alterum alternis vicibus movendo, instructum, cujus ope, terra, in liras continuas projiciatur. Est hoc Fennis proprium, iis, praesertim, qui Tavastiam & Fenniam interiorem incolunt, & Aborigines merito salutantur : nam in oris maritimis, ubi collocatae sunt coloniae, e Svecia deductae, usus hujus aratri non obtinet. Praeterea, cum usus hujus instrumenti sit communis quibusdam

populis Russiae & Siberiae, Tartariae etiam & Chinae, colligerem facile, progeniem Fennicam has olim terras coluisse australes.

Reliqua percensere instrumenta ruralia, jam nec vacat, nec opus est, cum id in primis agam, ut ansam subministrem historiae antiquae peritioribus, instrumenta arandi variarum gentium examinandi, eo, forte successu, ut origines populorum inde felicius eruantur. Sed singulare quoddam addere lubet. Utimur in Svecia, nec tamen frequenter, instrumento quodam ex asseribus, in forma palae majoris, constructo, cujus ope terra, vomere subacta, vel e fossa in agrum projecta, adligatis equis vel bobus, ab extremis agri deducitur, & in totam distribuitur planitiem. Instrumentum est maxime simplex, sed simul proficuum ejusmodi agris, qui fossis indigent, quibus effluat undique aqua.

Formam exhibet Fig. 5. qualem olim habuimus : reformatam autem a Generos. D. Joh. Brauner, Lib. Bar. & Consil. Cam. Oeconomico nostrate maxime inclyto, monstrat Fig. 6. Fateri oportet, hoc instrumentum, licet domesticum, nobis tamen ipsis vix innotuisse, ultra spatium 40. annorum, dum cura agrorum a plebejis etiam migravit ad reliquos ordines. Quaestio statim orta est, unde instrumentum hocce origines ceperit? Opinio vulgaris id tribuit Ostrogothis, nam ex meridionalibus oris notitiam illius pervenisse ad provincias Sveciae magis Septentrionales, omnium ore constabat : esse praeterea Sveciae proprium instrumentum, nec ab vicinis nostris mutuo sumptum, inde comprobari videbatur, quod nec vicinae gentes, nec auctores Oeconomici, vel Germani, vel Galli, Angli denique, ullam illius instrumenti mentionem injeckerint, quod certe fecissent, si instrumentum adeo proficuum illis fuisset cognitum. Quomodo autem erubui, cum ante aliquot annos, in libro, Italico idiomate conscripto, Venetiis A:o 1578. impresso, cui titulus est : *Le Vinti Giornate dell'Agricoltura, di M. Agustino Gallo*, inter icones, figuram offendi hujus instrumenti graphice expressam, addita hac inscriptione, *Traina per condur il terreno mosso !* Italicum itaque crederem esse inventum hoc, si explicare valerem, qua ratione ad nos pervenerit, nullis in Germania vel alibi relictis suae migrationis indiciis. Auctores rei rusticae Romanos evolvi, sed, licet permulta ibi appareant instrumentorum nomina, figurae & usus, hujus tamen palae est altum silentium. Quo me vertam, nescio : suspicari tamen fas sit, fieri potuisse iis temporibus, cum expeditiones Gothorum in Italiam frequentiores essent, ut hoc instrumentum simul eo migraverit.

METHODE DE RECHERCHE DE L'ORIGINE DES NATIONS PAR L'ETUDE DE LEURS INSTRUMENTS AGRICOLES. *Nouveaux Actes de la Société Royale des Sciences d'Upsal, 1773, I:32-37*

par Anders BERCH

Ceux qui se proposent de rechercher les origines des nations ou les migrations qu'elles ont effectuées par la suite, ont l'habitude, s'ils ne veulent pas recourir entièrement à des fictions, lorsque les Annales font défaut, de puiser des informations, comme s'ils déroulaient le fil d'Ariane, dans les façons de parler de ces populations, dans leurs coutumes, leurs lois, leur armes, leur habillement, bref, dans leurs différentes façons de vivre. D'où ils finissent par considérer que les populations qui présentent des caractéristiques communes descendent des mêmes aborigènes.

Je ne doute pas qu'après s'être engagés dans cette voie ils n'aient atteint leur but sans se tromper. Je suis persuadé en effet qu'il n'était pas possible à des gens issus de la même origine, attachés aux mêmes pénates, régis par les mêmes lois et les mêmes coutumes, de ne pas conserver lors de leurs migrations leur langue, leurs moeurs, leur culte et toutes leurs habitudes domestiques, jusqu'à ce que, après s'être mêlés à de nouvelles populations, ils aient adopté de nouvelles habitudes, ou simplement partagé leurs habitudes avec celles de ces populations ou des populations voisines, au point qu'on a pu se demander d'où telle ou telle façon de parler, telles coutumes, telles moeurs, telles lois, etc., tiraient leur origine.

Cependant je n'ai pas pu m'empêcher de songer qu'il serait particulièrement avantageux à ceux qui font des recherches sur le passé, de tourner leurs regards vers cet aspect de la vie des nations qui met en lumière leur économie domestique. A moins que je ne me trompe complètement, ils y trouveront peut-être des documents d'autant plus certains sur l'origine des nations, qu'il ne fait aucun doute que l'agriculture est très ancienne, qu'elle n'a connu en général que des changements minimes, et enfin que les individus, les familles, ou même les groupes plus ou moins importants de populations, n'ont emporté avec eux, après avoir quitté leurs foyers, que ce qui leur était d'un usage quotidien.

Comme l'expérience nous l'apprend, et comme je le montrerai, chaque région a, pour ainsi dire, ses propres instruments pour cultiver les champs et pratiquer l'agriculture; et ces instruments se distinguent d'autant plus de ceux des autres régions, que les populations sont plus éloignées, en sorte que, indépendamment des parties que j'appellerai constitutives, autrement dit principales et communes à tous les instruments, on voit tout de suite s'il y a ou non quelque parenté entre eux.

Je me suis demandé si ces vues n'étaient pas le fruit de mon imagination, ou de simples vues de l'esprit. Aussi bien me suis-je résolu, il y a quelques années, à examiner de plus près les instruments agricoles de la Suède, en provenance de presque toutes les provinces, que j'avais rassemblés pour servir à mes cours, puis cédés ultérieurement au nouveau professeur d'économie domestique, en conservant par ailleurs les autres parties de la charge. Ces

exemplaires sont conservés jusqu'à maintenant au Musée d'Upsal, et ils font voir clairement que toutes les charrues de Suède peuvent être ramenées à quatre catégories différentes, tout en ayant des parties constitutives semblables. J'ai mentionné ces charrues dans les *Actes de Stockholm* de 1759(1), où j'ai exposé ma théorie universelle de la charrue; mais puisque j'en suis à me demander si les instruments aratoires peuvent contribuer à faire découvrir l'origine des nations septentrionales, venons-en aux exemples.

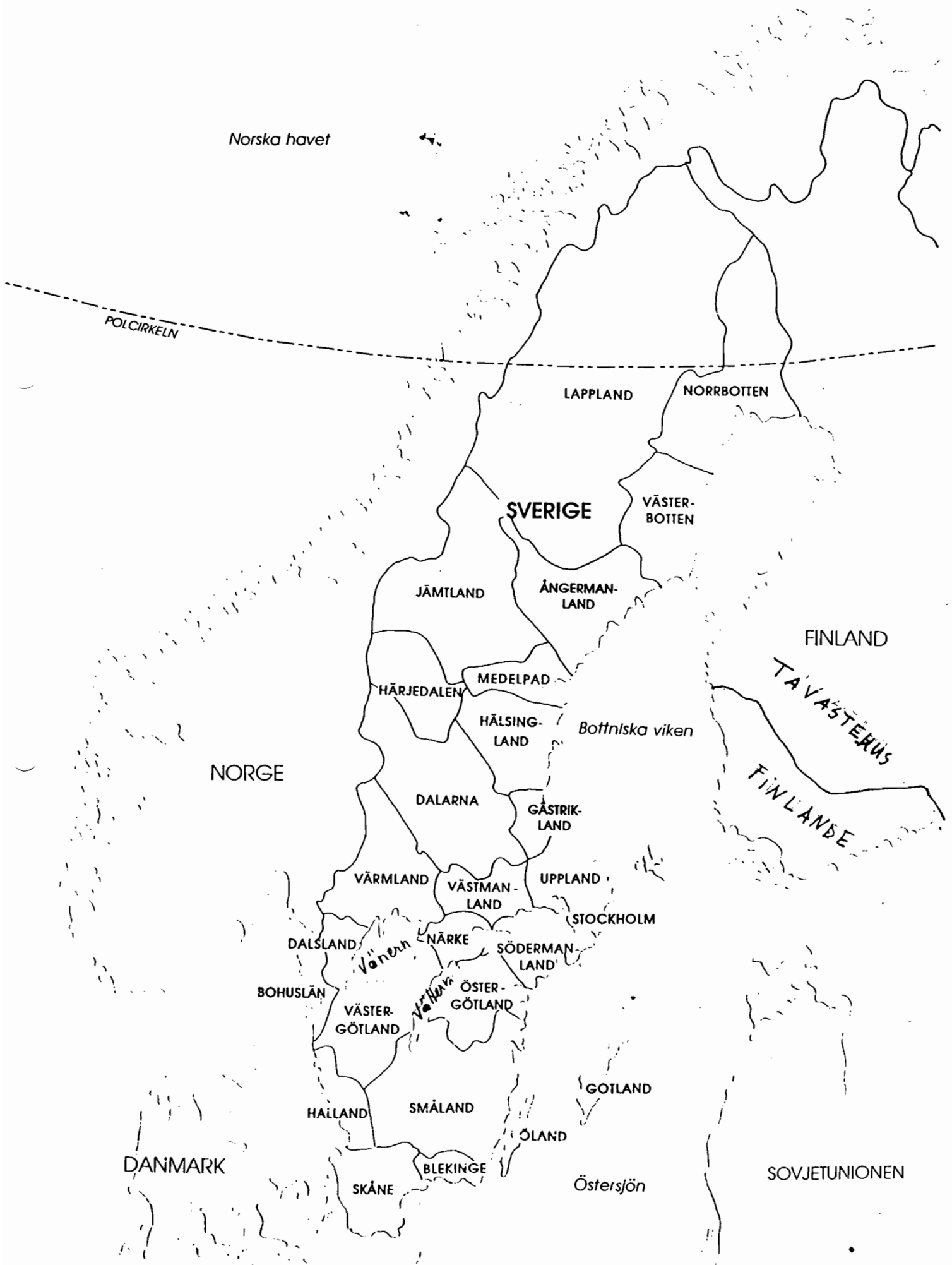
La figure 1 de la planche représente la charrue dont se servent les paysans suédois qui habitent les croupes et les contreforts des célèbres monts *Seven*, qui marquent la frontière entre la Suède et le royaume de Norvège(2). C'est pourquoi son usage est commun aux habitants du Jämtland, de l'Ångermanland, du Hälsingland, de la Dalécarlie, du Värmland et du Bohuslän installés sur ces terres, sans oublier ceux du Västergötland auxquels leurs frontières communes avec les habitants du Värmland, à cause du lac Vänern, ont permis d'avoir cette charrue en partage dans certains endroits. La forme de cet instrument, même si telle ou telle de ses parties diffère dans quelque région, convient cependant dans toutes les régions énumérées, parce que la perche, à laquelle est attelé le cheval, est en position horizontale et que le bâton mobile, ou patin, qui s'abaisse à l'avant de la perche, sert à enfoncer ou à soulever le soc de terre. Par ailleurs un seul cheval tire cette charrue, si j'excepte celle du Västergötland qui a besoin de plusieurs chevaux, vu qu'elle surpasse toutes les autres charrues par son volume et son poids. Je sais que la forme des charrues norvégiennes sur le versant occidental de la chaîne des monts *Seven* est presque la même. Il me paraît tout à fait étonnant qu'on ne retrouve jamais ce modèle de charrue dans des régions méridionales limitrophes, ce qui donnerait à penser qu'il y a un je ne sais quoi dans le climat qui empêche l'usage de cet instrument de se répandre plus loin.

La figure 2 représente le modèle de la charrue dont l'usage s'est maintenu dans les régions du centre de la Suède, je veux dire l'Uppland, le Gästrikland, le Västmanland, le Södermanland, le Närke, l'Ostergötland et le Smaland. Cette charrue diffère de la précédente en ce qu'on l'attelle toujours d'une paire de boeufs ou de chevaux; c'est pourquoi la perche, à laquelle les jougs sont attachés, n'a pas une position horizontale, mais se relève à l'avant jusqu'au joug des boeufs, et qu'elle n'a pas besoin d'un patin pour faire piquer le soc vers le haut ou vers le bas, étant donné qu'il y a des coins, enfoncés dans le montant arrière, qui servent au réglage. Est-ce l'argile, prédominante dans ces régions, qui justifie la préférence pour ce modèle de charrue? j'aurais peine à l'affirmer. Quoiqu'il en soit, il est clair que les populations voisines n'ont nullement été disposées à copier cet instrument, chacune ayant préféré conserver ses habitudes. Néanmoins il est évident que ce modèle de charrue offre

1) Il s'agit vraisemblablement des *Kongliga Vetenskaps Academiens Handlingar* (Actes de l'Académie Royale des Sciences) où parurent, dans le bulletin du 3e trimestre, Stockholm, 1759, des "Anmärkningar Öfver de Svenska Plogar" d'Anders Berch, car il n'existe pas, à proprement parler, d'*Acta Stockholmiensia*.

2) Pierre Deschamps, dans son *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne* (1876), signale un *mons Sevo* qui désigne les monts Kjölen situés au delà du cercle polaire. A. Berch a vraisemblablement voulu indiquer cette longue chaîne de montagnes qui marque la frontière entre la Suède et la Norvège, mais beaucoup plus au sud, entre le Jämtland et le Bohuslän. Nous avons dû conserver la forme latine du nom dans la traduction.

carte réduite, à insérer
dans le texte p. 7



beaucoup de points communs avec le précédent; il n'a pu en être autrement, puisque les Goths et les Suédois, voisins des habitants de la Bothnie, mais plus éloignés des Norvégiens, ont nécessairement été davantage influencés par les usages des populations voisines, que par ceux de nations plus éloignées. J'ajoute même ceci : bien que je n'envisage pas de mener une enquête sur les invasions des Goths en Espagne, encore moins sur leur provenance, il me semble bien voir subsister chez les Espagnols des traces de notre charrue de type gothique. Cette question mériterait une recherche ultérieure.

La figure 3 montre une charrue de Scanie tout à fait différente des autres charrues suédoises; c'est en effet un instrument pourvu de deux roues, et en outre si grand et si lourd que quatre boeufs suffisent à peine à le tirer, à moins qu'on ne leur adjoigne autant de chevaux, ce qui est très souvent le cas. Tout le monde peut voir que cette charrue vient du Danemark, d'où les habitants de la Scanie l'ont tirée avec plusieurs autres instruments pour l'incorporer à leur équipement agricole, à moins même qu'elle ne vienne du Holstein voisin et de l'Allemagne. Toutefois l'expérience prouve que cet instrument, tout en étant adapté au sol de la Scanie, a très peu pénétré chez ses voisins suédois.

La figure 4 montre une charrue finnoise à deux socs, pourvue d'une pelle ou [pelle-versoir] amovible, qu'on peut orienter alternativement vers un soc ou vers l'autre, et qui sert à rejeter la terre en tranches continues. Cet instrument est propre aux Finnois, en particulier à ceux qui habitent la province de Tavastehus et l'intérieur de celle de Finlande, et qui sont considérés à juste titre comme aborigènes; car dans les régions maritimes, où se sont installées les colonies venues de Suède, l'usage de cette charrue ne s'est pas maintenu. En outre comme l'usage de cet instrument est commun à des populations de Russie et de Sibérie, de Tartarie et même de Chine, j'en déduirai sans peine que les ancêtres des Finnois ont habité autrefois ces terres situées plus au sud.

Je n'ai pas le temps de passer en revue les autres instruments agricoles, et ce n'est pas mon objet, puisque j'ai avant tout l'intention d'offrir l'occasion aux spécialistes de l'histoire ancienne d'examiner les instruments aratoires des différentes nations pour faciliter la recherche des origines des populations et en assurer le succès. Mais j'ai envie d'ajouter un exemple particulier. Nous utilisons en Suède, ce qui n'est pas fréquent, un instrument construit en planches et en forme de très grande pelle, qui, attelé de boeufs ou de chevaux, permet d'amener des extrémités du champ et de la répartir sur toute la surface la terre soulevée par le soc ou retirée du fossé et entassée sur place. Cet instrument est extrêmement simple mais en même temps spécifique, puisqu'il est fait pour les champs qui ont besoin de fossés par où l'eau puisse s'écouler de tous côtés.

La figure 5 représente le modèle que nous utilisions autrefois; la figure 6 montre ce modèle amélioré par le baron Johan Brauner, notre très célèbre conseiller à la Chambre. Il faut avouer que cet instrument, bien qu'il soit d'usage courant, n'est connu chez nous que depuis 40 ans à peine, depuis que l'agriculture, qui était réservée au peuple, a gagné les autres classes de

la population. Dès lors s'est posée la question de savoir d'où cet instrument tirait son origine. L'opinion courante l'a attribué aux Ostrogoths, car c'était un fait établi que, de l'avis de tout le monde, il était venu des régions méridionales pour gagner les provinces suédoises plus au nord. En outre c'est un instrument limité à la Suède, qui n'a pas été emprunté à nos voisins, ce qui permettrait d'expliquer pourquoi ni les populations voisines, ni les auteurs d'ouvrages économiques, tant allemands, français, qu'anglais n'ont fait la moindre allusion à cet instrument, ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire, si cet instrument utile leur avait été connu. Mais combien j'ai été surpris, lorsque, il y a quelques années, dans un livre écrit dans un dialecte italien, imprimé à Venise en 1578 et qui porte le titre de : "*Le Vinti Giornate dell'Agricoltura, di M. Agostino Gallo*", je suis tombé, parmi ses illustrations, sur la représentation parfaite de cet instrument, avec cette mention, "*traina per condur il terreno mosso*"!(3) C'est pourquoi, si je me risquais à expliquer pour quelle raison il est parvenu jusque chez nous, sans laisser aucun indice de son passage en Allemagne ni ailleurs, je serais porté à croire qu'il s'agit d'une invention italienne. J'ai parcouru les auteurs romains de traités d'agriculture, mais, malgré le très grand nombre de noms d'instruments qu'ils citent, ils ne disent pas un mot de la forme ni de la fonction de cette pelle. Où chercher? je ne sais; on peut toutefois faire l'hypothèse que cet instrument est parvenu ici à l'époque où les Goths firent des incursions répétées en Italie.

(trad. C. Beutler)

COMMENTAIRE DES FIGURES

Fig. 1.- Charrue quadrangulaire, d'un type de bâti qu'on retrouve au Danemark, en Allemagne du Nord et aux Pays-Bas jusqu'en Flandre. Age horizontal court pour la traction à un seul animal, par l'intermédiaire d'un palonnier qui n'est pas représenté. Le patin à l'avant, réglable en profondeur, sert surtout à empêcher la charrue de piquer exagérément vers l'avant quand le soc rencontre un obstacle. Répartition géographique : toute la Suède du Nord, se prolongeant vers le Sud en une pointe qui atteint le lac Vättern.

3) Il s'agit vraisemblablement de la 5e édition. *Le Vinti Giornate dell'agricoltura, & de'piaceri della villa, di M. Agostino Gallo*, de Brescia, étaient parues à Venise en 1569. Cette première édition reproduisait les planches d'instruments et d'outils agricoles et de véhicules ruraux, publiées trois ans auparavant, en 1566, par un autre éditeur vénitien pour une version moins étendue du traité d'agriculture d'A. Gallo, qui ne comportait alors que *Treize Journées*. On voit en effet sur la planche de la page 362 une "traîne pour transporter de la terre meuble, qu'on attelle à des boeufs", qui est très proche des modèles suédois.

Fig. 2.- Même type de bâti que le précédent, sauf l'âge long et incliné vers le haut (insuffisamment rendu par le dessin) pour rejoindre le milieu d'un joug. Attelage donc à une paire de boeufs. Répartition : Suède centrale et orientale, à l'est d'une ligne prolongeant le grand axe du lac Vättern. L'instrument représenté par A. Berch est une charrue avec coutre et versoir, mais il s'agit de sa part d'une anticipation plus que d'une réalité. Au XVIIIe siècle, l'ensemble de la région intéressée ne connaissait que l'araire, la charrue ne s'y implanta pour de bon qu'à partir de la fin du siècle.

Fig. 3.- Toujours le même type de bâti, mais adjonction d'un second mancheron et surtout d'un avant-train à roues. Attelage par l'intermédiaire de timons articulés (lat. *protelum*, dial. angevin *proueil*(4)) pour autant de paires de boeufs, plus deux ou trois chevaux en tête. Répartition : provinces maritimes du Sud et de l'Ouest, restées danoises jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

Fig. 4.- Charrue à deux socs, appelée *sokha* en russe, terme sous lequel elle est généralement désignée dans la littérature spécialisée. Répartition : Finlande, et çà et là en Suède du Nord où des colons finlandais ont été introduits à partir du XVIIe siècle.

Fig. 5 & 6.- Cet instrument était connu en France au XIXe siècle sous le nom de *ravale* ou de *galère*. En dehors des quelques détails que donne Berch, son histoire est obscure. Il est évidemment fantaisiste de le faire rapporter en Suède par des envahisseurs Goths retournant dans leur pays après avoir pillé l'Italie! Mais cela mis à part, il semble que l'état de la question n'ait guère avancé depuis 1773.

4) Il n'existe pas de nom en français commun pour désigner ces timons articulés, utilisés autrefois dans presque toute la France, jusqu'en Wallonie (par ex. *proy*) et en Suisse romande (par ex. *proeya*), sans parler de différentes régions italiennes (dans le Trentin, *prodel*). Voici quelques exemples en France : *peuroi* (Berry), *prolir* (Bourgogne), *prouillon* (Charente Maritime), *pro* (Franche-Comté), *proudel* (Massif Central).